



Bienvenue dans ma CLASSE

**23 profs partagent leur expérience
avec humour et sincérité**



Bienvenue dans ma CLASSE

**23 profs partagent leur expérience
avec humour et sincérité**

De Boeck Supérieur
5, allée de la Deuxième-Division-Blindée
75015 Paris

Retrouvez nos publications sur
www.deboecksuperieur.com

© De Boeck Supérieur SA, 2024
Rue du Bosquet, 7 – B1348 Louvain-la-Neuve

Couverture : Studio Piaude

Tous droits réservés pour tous pays.

Il est interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

Dépôt légal :
Bibliothèque royale de Belgique : 2024/13647/055
Bibliothèque nationale de France : mai 2024
ISBN : 978-2-8073-6167-6

Sommaire

En savoir plus sur ÊtrePROF	4
Préface	6
Entre exigence institutionnelle et réalité	9
Rencontrer ses élèves hors de la classe	17
Piédestal ou mausolée : s'oublier derrière la figure du prof idéalisée	25
De la charge mentale	35
Quand on sait tout ce dont on peut manquer	43
Ma fille TDA et les autres élèves TDA de mon école	51
Partir en voyage scolaire : des vacances? Vraiment?	59
De l'apprentissage du contrôle de soi	65
Enseignante et dys, tout un programme!	73
Oser sortir du rang	83
Quand je fais des photocopies en imaginant les arbres tomber	89
Faire face à la violence subie par les élèves	97
Débuter : gros doutes, petites victoires... pour enfin trouver sa place	103
Mes élèves : un miroir dans lequel regarder mon histoire	115
Du jour où j'ai compris que mon état d'esprit faisait ma classe	121
Aller jusqu'au bout, quitte à tomber et rebondir	129
Bienvenue en salle des profs	137
Apprendre par l'erreur	145
Poser le cadre, se poser, s'imposer... ..	151
Mari et enfants : une main-d'œuvre essentielle pour préparer sa classe	159
Comment les émotions sont entrées dans ma classe	167
De la difficulté à gérer une situation qui dérape	175
Ma salle de classe n'est pas la succursale de Greenpeace	185

En savoir plus sur ÊtrePROF

LÀ OÙ TOUT A COMMENCÉ...

En 2017, deux profs sont en quête de solutions pour améliorer le quotidien des enseignants et enseignantes. Que ce soit pour s'inspirer sur des pratiques éducatives, échanger sur des situations de classe, ou tout simplement trouver une oreille attentive au sein de la communauté.

Bref, ils rêvent d'un espace d'entraide, où partage de ressources, collaboration et accompagnement sont les maîtres-mots. Avec l'association Ecolhuma, ils décident de créer la plateforme ÊtrePROF, qui voit le jour à l'été 2017.

UNE PLATEFORME POUR LES ENSEIGNANTS, PAR DES ENSEIGNANTS !

POUR les enseignants que sont ces quelques 150 000 collègues qui consultent régulièrement la plateforme. PAR des enseignant que sont les enseignants mentors, appuyés par une équipe interne.

Les mentors ÊtrePROF, ce sont des enseignants auteurs, animateurs. Profs de la maternelle au lycée, en passant par l'enseignement spécialisé ou professionnel, prof doc, CPE : la diversité de leurs profils et leurs regards croisés sur les questions qui parcourent l'enseignement garantissent la robustesse et l'originalité des ressources qu'ÊtrePROF propose jour après jour.

Des profs qui mettent leur expérience, leur passion pour l'enseignement et leur vitalité pédagogique au service de la communauté éducative en

partageant des pratiques professionnelles, des trucs et astuces pour faire la classe au quotidien, en proposant des échanges autour des stratégies pour enseigner de manière ambitieuse et pragmatique dans le respect des besoins, des expertises et des rythmes de chacun.

LES VALEURS D'ÊTREPROF

Soucieux de son autonomie, mais respectueux du cadre institutionnel, ÊtrePROF est un espace libre, où chacun et chacune peut s'exprimer, en prenant en compte la diversité de la communauté enseignante.

Collectif, constructif et positif dans l'âme, ÊtrePROF est persuadé qu'ensemble, on va plus loin. Attristé quotidiennement par la solitude de notre métier, ÊtrePROF s'est donné comme ambition d'encourager le bien-être enseignant et de favoriser le soutien entre pairs.

Rigoureux mais décontractés, chez ÊtrePROF, nous pensons que nous pouvons partager des choses très sérieuses dans une ambiance légère et bienveillante. Un état d'esprit qui doit nous permettre de parler en toute sérénité de nos questions, de nos erreurs comme de nos doutes.

Exigeants comme peut l'être notre responsabilité face aux élèves, nous avons à cœur de sélectionner et produire des ressources validées par des pairs ou des experts. Nous avons la conviction que la recherche, bien utilisée, peut nourrir et renforcer notre pratique.

Ambitieux et pragmatiques, nous voulons pouvoir toucher et accompagner le maximum d'enseignants. Pour cela, nous devons trouver des ressources pour faire vivre et développer ce projet commun. Ce projet est donc soutenu par des fondations mécènes mais aussi par vous, membres inscrits, qui nous apportez votre confiance et votre soutien.

Préface

La salle de classe... Un mystère pour ceux et celles qui ne se la représentent qu'au travers de leurs souvenirs d'enfance, et un univers à lui tout seul pour les acteurs éducatifs. Un univers complexe, peuplé d'élèves dont les besoins et la motivation à apprendre sont singuliers. Un univers orchestré par un enseignant, qui entre en classe avec ce qu'il est, et qui assoit son professionnalisme en prenant à bras-le-corps les défis et les questionnements qui se présentent durant la préparation de ses cours ou le quotidien de sa classe.

Autant de niveaux scolaires et de manières d'apprendre que d'élèves, des singularités parfois difficiles à concilier, une communication avec les parents sur le fil du rasoir, une liste interminable de choses à faire, auxquelles il faut penser, mille et une microdécisions à prendre dans l'instant de la classe, un métier dont les contours sont si flous qu'on se demande où il commence, et où il s'arrête. Autant de caractéristiques qui en font aussi un métier passionnant, jamais routinier, car ses défis sont autant d'opportunités de découvertes et de réussites.

Cette mosaïque de situations, d'émotions, de tensions, c'est ce que nous proposent ces 23 enseignants et enseignantes, mentors ÊtrePROF. Petites peines et grandes joies, petites réussites et grandes colères, font de ces témoignages une belle manière d'entrer dans les coulisses de ce métier. Ce métier trop souvent malmené, si peu connu, mais sur lequel tout le monde pense avoir son mot à dire, ses conseils à prodiguer (puisque tout le monde a usé ses fonds de culotte sur les bancs de l'école).

Des témoignages singuliers, donc, mais qui sont traversés par des fils rouges : tous nous parlent du rapport, parfois source de dissonance cognitive, entre les directives institutionnelles et la «réalité du terrain». Une tension que, durant toute leur carrière, les enseignants devront prendre en compte. Ils devront s'adapter à la réalité de ce qui se vit, l'ici et le maintenant de la classe, face à l'urgence de la situation d'un élève, par exemple, sortant ainsi parfois du «cadre». Il est en effet des situations qui ne peuvent

PRÉFACE

être mises sur pause. Il faut alors prendre le risque de la décision. Une prise de risque qui n'est absolument pas reconnue, et pourtant... Si on listait les mille et une microdécisions prises par l'enseignant en une seule heure de cours, nul doute qu'on lui prêterait des super-pouvoirs.

Tous évoquent, parfois avec humour, parfois avec douleur, la relation qu'ils entretiennent avec leurs émotions. Et pour cause, comment laisser ses émotions à la porte de la classe dans un métier tout en relation, en interaction, en accompagnement humain? Ces émotions disent quelque chose de ce qui se joue dans cette fosse aux lions que peut être la classe. Nommer les choses et regarder leur complexité est un premier pas pour en faire quelque chose, pour transformer cette matière en apprentissages, tant humains qu'académiques. Encore faudrait-il que cette composante du métier soit reconnue, valorisée, outillée.

Tous questionnent leur formation, qui se fait en majorité sur leur temps personnel, avec leurs deniers propres, faute d'une formation en adéquation avec leurs besoins. Car oui, se former, c'est tenter de répondre à des questions que l'on se pose «en situation». C'est tenter de combler des vides que certaines situations de classe font émerger. Des vides didactiques liés aux savoirs à transmettre, mais aussi et surtout des difficultés qui se font jour dans l'organisation de ce métier complexe et dans la relation aux parents, ces partenaires privilégiés dans l'éducation des élèves et pourtant si mal outillés.

Tous construisent leur identité professionnelle sur un fil tendu entre contraintes institutionnelles, nécessaires pour le cadre commun, et liberté pédagogique. Or il est clair que les enseignants manquent d'une formation adéquate pour ce travail d'équilibriste.

À l'unanimité, tous se demandent comment mieux communiquer avec les adultes, collègues ou partenaires co-éducatifs. En effet, dans une société qui souhaite mettre l'inclusivité au centre de son projet, on ne peut plus faire l'impasse sur les compétences qui nous permettraient de travailler sur ce qui fait commun, plutôt que sur ce qui nous divise. C'est une urgence pour les enseignants, fers de lance de ce projet!

Pour toutes les raisons évoquées précédemment, les risques psychosociaux ne sont jamais loin. Stress, burnout, déséquilibre entre vie pro et vie perso... Autant de dangers qui demanderaient une gestion des ressources humaines plus... humaine.

BIENVENUE DANS MA CLASSE !

Pour conclure, avant d'entrer dans la classe des auteurs, soulignons que ces enseignants s'interrogent tous, plus ou moins explicitement, sur leur statut dans notre société. Conscients qu'ils sont en première ligne pour accompagner les acteurs de la société de demain, ils souffrent qu'on ne leur reconnaisse pas cette responsabilité. Ce n'est pas d'un blanc-seing qu'ils ont besoin, mais d'une juste reconnaissance de ce que cette profession apporte à la construction de notre société, une reconnaissance de l'équilibre entre l'intime et le professionnalisme que ce métier exige.

Entre exigence institutionnelle et réalité

Virginie Augerat

Comme beaucoup d'enseignants, j'ai été une bonne élève et j'ai débuté ma carrière avec cette volonté de bien faire, de répondre consciencieusement aux demandes institutionnelles. La réalité m'a vite obligée à faire un pas de côté. Comment gérer le fait de sortir des clous? L'assumer ou pas? Un dilemme permanent!

J'ai longtemps bidouillé, surtout quand venait le moment de l'inspection, pour que tout corresponde aux attendus. Vous voyez le dessin animé où la valise du héros est trop petite pour ses affaires et, bien qu'il s'assoie dessus pour réussir à la fermer, rien n'y fait et ça finit par exploser? Eh bien, dites-vous que cette valise, ce sont mes progressions : au début, j'ai essayé de tout faire rentrer dedans.

Je voyais rapidement les notions avec les élèves. Il fallait aller vite. Si toutes les notions n'avaient pas été vues, qu'allait penser le professeur qui se chargerait de cette classe l'année suivante? Je culpabilisais et j'avais peur du regard du collègue qui découvrirait des lacunes chez mes élèves... Au final, toutes les compétences n'étaient pas acquises, mais les élèves de mes collègues étaient dans le même cas.

Donc, plutôt que de m'asseoir sur la valise, j'ai décidé de mieux la préparer.

Tout d'abord, j'ai accepté de ne pas pouvoir finir le programme. C'est une lourde charge mentale en moins!



*Tout d'abord, j'ai accepté
de ne pas pouvoir finir
le programme. C'est
une lourde charge
mentale en moins !*

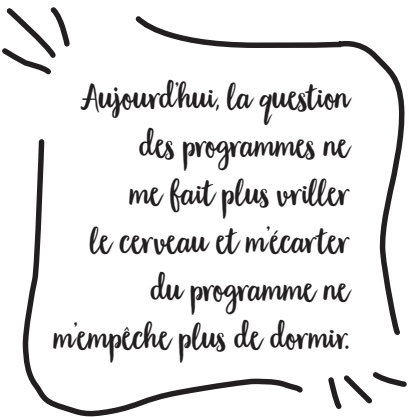
Ensuite, je me suis autorisée à trier, à choisir. Je prends les progressions proposées par l'institution et les combine à celles d'un ou deux manuels qui me conviennent, et le temps fait son travail. Je suis la progression en ayant à cœur de proposer ce qui me paraît important, ce qui semble le plus acceptable pour les élèves : ce qu'ils sont capables de comprendre, d'apprendre. Je demande aussi à mes collègues du niveau supérieur quels

savoirs (en maths et en français) doivent absolument être maîtrisés par les élèves lorsqu'ils arrivent dans leur classe en septembre. Et j'insiste particulièrement sur ces compétences-là.

Voilà pour le tri.

J'ose vous avouer qu'en plus de ce tri, je m'autorise des pas de côté. Si je suis une bonne élève lorsqu'il s'agit de suivre les programmes, je suis aussi d'un naturel curieux : je cherche, je lis, j'échange avec des collègues sur les dernières recherches en pédagogie, en neurosciences. Cela me passionne. Je mêle l'utile à l'agréable. Comme je trouve profitable et essentiel de donner des outils cognitifs à mes élèves, je prends du temps sur l'enseignement des compétences transversales. Grâce au socle commun, qui met l'accent sur le fait d'apprendre à apprendre, je peux tester des choses, sur le fonctionnement de l'attention par exemple.

Aujourd'hui, la question des programmes ne me fait plus vriller le cerveau et m'écarter du programme ne m'empêche plus de dormir.



*Aujourd'hui, la question
des programmes ne
me fait plus vriller
le cerveau et m'écarter
du programme ne
m'empêche plus de dormir.*

C'est vrai, sauf pour le sujet de l'école inclusive et ce qui s'y rattache. Dans ce domaine, l'écart entre l'attendu institutionnel et la réalité reste une vraie dissonance à mes yeux.

Avec l'école inclusive, je deviens équilibriste, oscillant entre adaptation individuelle et gestion du collectif. Au quotidien, j'oscille entre adaptation individuelle et gestion du collectif. La flexibilité dans la classe permet l'adaptation

mais ne dissipe pas mes doutes sur mes compétences et ma capacité à aider au mieux les élèves à besoins particuliers.

Thomas d'Aquin aurait écrit : « Nul n'est tenu à l'impossible. » Pourtant, c'est ce que l'institution nous demande. Enseigner à des élèves qui partagent des compétences ET répondre aux besoins particuliers des élèves en difficulté. Rien qu'à l'écrire, je vois bien qu'il est impossible d'obéir à cette double injonction.

J'ai passé des soirées à travailler pour trouver les différents supports, pour modifier des exercices, pour proposer à mes élèves des plans de travail individualisés – jusqu'à cinq plans de travail différents pour une même période ! J'en ai perdu de vue l'ensemble de la classe.

Certes je différenciais, mais mal.

La patience que ce travail me demandait m'épuisait. Ma classe était bruyante car le travail en autonomie était trop long, et les élèves plus avancés s'ennuyaient. Et je ne vous parle pas du temps passé à tout préparer, au détriment de ma vie familiale !

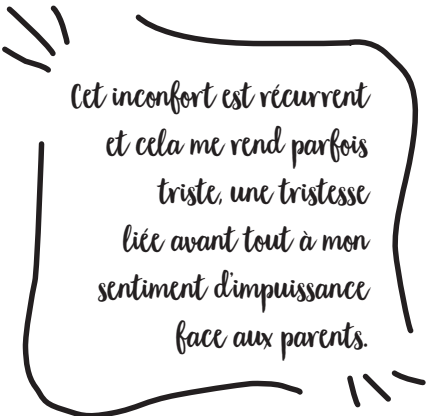


*Certes je différenciais,
mais mal.*

Aujourd'hui, j'essaie au maximum de répondre à la demande de prise en charge individuelle : mise en place d'ateliers, de plans de travail, d'exercices autocorrectifs, découpage des notions pour que chacun voie où il va... Cela me permet de passer plus de temps avec les élèves les plus fragiles.

Pourtant le résultat n'est pas à la hauteur de mes attentes. J'ai l'impression que je limite les dégâts mais ne réduis pas encore les écarts. Je suis soucieuse de ne pas creuser le fossé, mais l'attente va bien au-delà de mes possibilités, moi qui suis seule dans ma classe. Malgré ma curiosité, le temps manque pour me former aux dys, TDAH, TOP, HPI, Asperger et trouble autistique. Car bien évidemment, se former, c'est prendre sur son temps personnel. Je n'ai pas toujours l'énergie pour ça et je suis souvent en colère contre l'institution, qui préfère nous imposer des formations sur les fondamentaux, plutôt que sur la gestion des élèves à besoins particuliers.

Du coup, je ne me sens pas assez armée pour ajuster correctement mon enseignement. Il y a toujours une petite voix dans ma tête qui me dit « peut mieux faire ».



*Cet inconfort est récurrent
et cela me rend parfois
triste, une tristesse
liée avant tout à mon
sentiment d'impuissance
face aux parents.*

Cet inconfort est récurrent et cela me rend parfois triste, une tristesse liée avant tout à mon sentiment d'impuissance face aux parents.

Aux yeux des parents, l'Éducation nationale, c'est nous. Nous en sommes les agents. Parfois, je me dis que l'Éducation nationale devrait plutôt nous former à la méditation, pour mieux faire face aux parents. Vous connaissez le terme « équanimité » ? C'est le fait d'observer sans juger, sans être affecté.

Et parfois, cela demande une grande maîtrise face à certains parents, surtout quand notre mission nous met en contradiction avec les valeurs familiales de nos élèves.

Un exemple : début de carrière en REP. Je pars avec ma classe de GS, CP et CE1 en classe rousse. Une maman vient me voir pour m'expliquer que sa fille de 6 ans dort avec sa mère depuis toujours et qu'elle prend un biberon de lait sucré tous les soirs avant le coucher. Cette mère acceptera de laisser sa fille partir en classe de découverte une semaine, à la condition que je lui prépare son biberon. En découverte du monde, un grand chapitre est réservé à l'alimentation. Engloutir un biberon sucré juste avant de se coucher n'est pas vraiment une bonne habitude alimentaire. Alors que faire face à cette demande parentale ? Comment concilier mon rôle, qui exige d'enseigner les bonnes habitudes alimentaires, et mon envie de faire participer cette élève à la classe de découverte ?

Je pouvais refuser de lui donner un biberon et prendre le risque que cette élève ne participe pas. Pourtant, après de multiples tergiversations, j'ai accepté. Il me semblait que je ne pouvais pas me battre sur tous les fronts. J'ai pensé que le plus important, c'était que cette élève vive une expérience d'une semaine hors de sa maison, plutôt que de lui imposer de bonnes habitudes. Tous les soirs, en tendant le biberon à cette enfant, j'avais le sentiment d'être la grande empoisonneuse, de trahir ma mission éducative : apprendre aux élèves à manger sainement en évitant le sucre au coucher et les faire grandir ! C'était fini, la bonne élève qui suit les programmes : je faisais clairement l'opposé de ce qui est préconisé. Mais priver cette enfant de ce rituel, c'était perdre la confiance de sa mère. Or la confiance

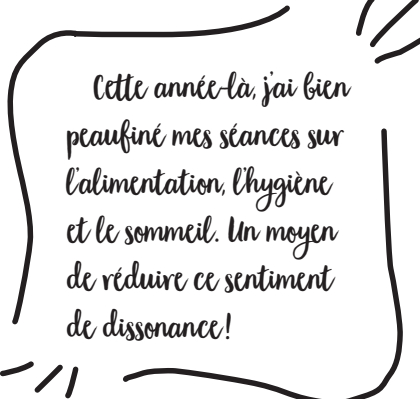
des parents est essentielle durant toute l'année scolaire.

Cette année-là, j'ai bien peaufiné mes séances sur l'alimentation, l'hygiène et le sommeil. Un moyen de réduire ce sentiment de dissonance !

Écouter les parents, pour nous, représentants de l'Éducation nationale, c'est être confronté à leur intimité, et parfois à leurs difficultés. Quand je rencontre les parents, c'est souvent parce que leur enfant rencontre un problème de scolarité. C'est à cette étape que l'équanimité est primordiale : nous devons les écouter et leur faire part de notre regard de professionnel sur l'attitude de leur enfant face au travail, à la vie de classe... Pas toujours facile de rester dans le rôle d'enseignante ! Face au désarroi de certaines familles, je me permets de donner quelques conseils éducatifs. Je me sens complètement hors de mon rôle institutionnel (ou en tout cas, mon rôle tel qu'il est défini par l'institution), mais parfois, je sens que ces parents ont besoin de paroles apaisantes et de quelques solutions.

En plus de mes conseils, je leur recommande toujours un ouvrage à lire. Et quand tout cela ne marche pas, je lance la phase 3 : j'essaie d'aiguiller les parents vers une prise en charge extérieure (CMP, orthophoniste...) ou une rencontre avec la psychologue scolaire (quand elle est disponible). Ce parcours est tellement long qu'en fin d'année, je laisse parfois l'élève avec quelques progrès, sans être satisfaite de mon travail. En tant que professionnelle, j'ai failli à ma mission d'assurer la réussite de cet élève, et j'ai l'impression que je ne satisfais pas les attentes de l'institution à mon égard. Je veille à rester bienveillante envers l'élève, pour qu'il se sente bien dans la classe, mais cela ne m'empêche pas de ressentir un sentiment d'échec. Ce sentiment m'oblige à une certaine humilité : il me rappelle que je ne peux pas tout.

Mais conserver cette humilité m'est difficile, car persiste en moi une image de l'enseignant idéal.



Cette année-là, j'ai bien peaufiné mes séances sur l'alimentation, l'hygiène et le sommeil. Un moyen de réduire ce sentiment de dissonance !



Mais conserver cette humilité m'est difficile, car persiste en moi une image de l'enseignant idéal.

BIENVENUE DANS MA CLASSE !

Cette vision idéale de l'enseignant est floue mais demeure néanmoins dans ma représentation du métier : l'enseignant qui mobilise tous ses élèves, qui leur assure un progrès constant, une classe où le silence règne, où tous écoutent la « bonne parole ».

Durant ma formation initiale, aucun des intervenants ne parlait de notre représentation du métier. Cela pourrait pourtant aider à déconstruire cette image fantasmée. Si l'institution nous donne bien des directives relatives aux compétences que nous devons posséder et à celles que nos élèves doivent acquérir, en revanche, elle nous explique peu comment faire. Quelles postures adopter face aux difficultés de certaines familles ? Comment motiver et engager concrètement nos élèves ?

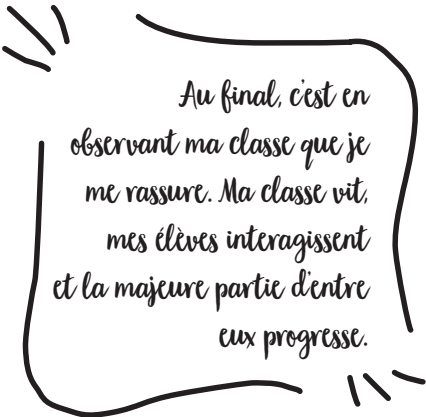
Aujourd'hui, j'ai trouvé un fonctionnement qui me satisfait. Ma classe est plus en état d'agitation studieuse que dans le respect impeccable du silence. L'équité prime sur l'égalité : je passe plus de temps avec les élèves à besoins particuliers. Je fais peu d'enseignements frontaux et j'adore quand mes élèves travaillent en ateliers sans moi. Cela signifie qu'ils ont compris ce que l'école attendait d'eux et que je leur ai donné les moyens de le comprendre.

Mais je me sens parfois en décalage dans cette configuration, un décalage qui me met en colère car je remets en question ce qui me paraît important dans ce métier. Je cherche alors les outils institutionnels qui me permettraient de légitimer ma position. Je m'entoure aussi de collègues bienveillants, qui, comme moi, cherchent à donner du sens à ce qu'ils font. Quand mes convictions vacillent, quand je suis en colère contre cette institution qui me laisse jongler, trier ou sortir de mon rôle, seule

sans un feedback, je me tourne vers des recherches et des expériences hors de notre contrée, pour m'ancrer sur des bases solides.

Au final, c'est en observant ma classe que je me rassure. Ma classe vit, mes élèves interagissent et la majeure partie d'entre eux progresse.

Je constate aussi le plaisir que j'ai encore à entrer dans ma classe, qui n'est pas parfaite mais qui me convient.



Au final, c'est en observant ma classe que je me rassure. Ma classe vit, mes élèves interagissent et la majeure partie d'entre eux progresse.

Il faut accepter de ne pas être tout le temps une bonne élève. J'ai le sentiment d'accomplir ma mission d'accompagnement des élèves et de leurs parents avec humanité et bienveillance, tout en jonglant avec les directives institutionnelles. Et si je doute et tâtonne encore, cela signifie tout simplement que ce métier n'est pas un long fleuve tranquille.



Imaginons l'enseignant comme un capitaine de navire naviguant dans des eaux tumultueuses. Un univers de travail où les cartes marines représenteraient les directives officielles et où les vents capricieux symboliseraient la réalité de la salle de classe. En tant que capitaine, l'enseignant serait donc chargé de mener son navire vers un port sûr, tout en s'ajustant aux défis imprévus de la route.

Le navire, c'est la classe, les élèves, les membres d'équipage. Le capitaine préparant sa route dispose d'une carte (donnée par le capitaine du port, qui ne quitte jamais la terre ferme) qui indique le cap à suivre, mais il doit aussi tenir compte des tempêtes inattendues, des récifs sous-marins (les obstacles à l'apprentissage) et des marées changeantes (les fluctuations des ressources et des besoins des élèves), mais aussi de l'humeur de son équipage, des différences de compréhension de ses consignes.

La liste est longue !

Face à cette complexité, il est facile d'imaginer à quel point il doit souvent se sentir perdu en mer, essayant de tenir compte de sa boussole éducative qui lui indique une direction, tout en ajustant sa trajectoire pour éviter les écueils, voire le naufrage.

Il doit prendre des décisions importantes, parfois en déviant légèrement de la route prévue, en choisissant de faire escale, pour garantir la sécurité de son équipage et atteindre l'objectif final : **l'apprentissage des élèves**. Il change parfois de route, ne respecte pas les ordres du capitaine du port et se rend compte que

« ces cartes ont été dessinées par des gens qui n'ont vu la mer que de loin ». En somme, ces cartes éducatives ne lui semblent plus fiables !

→ **Vivre en continu cette dissonance cognitive requiert une grande vigilance, pour vaincre ce sentiment de ne jamais être à la hauteur. Cela demande une réflexion sur sa propre pratique, un soutien de la part de l'entourage (professionnel et personnel), une flexibilité dans le travail, de la communication et une certaine prise de recul.**

Des ressources pour vous accompagner :

- « Apprendre à déculpabiliser » : <https://etreprof.fr/ressources/4670/j-ai-appris-a-deculpabiliser-dans-mon-metier-de-prof-et-ca-va-beaucoup-mieux>
- « Concevoir et compléter une grille de progression » : <https://etreprof.fr/fiches-outils/156/concevoir-et-completer-une-grille-de-progression-seconaire>
- Et si vous différenciez sans même vous en rendre compte, partout, tout le temps ? : <https://etreprof.fr/ressources/3616/et-si-vous-differenciez-sans-meme-vous-en-rendre-compte-partout-tout-le-temps>

Rencontrer ses élèves hors de la classe

Stéphanie Benlemselmi

Ce matin est un bon matin : je pars en vacances ! Elles ont vraiment été attendues. Je ne veux qu'une chose : partir, changer d'air, me reposer, ne plus mettre de réveil, même si je pense que mon horloge biologique est calée sur l'heure du lycée !

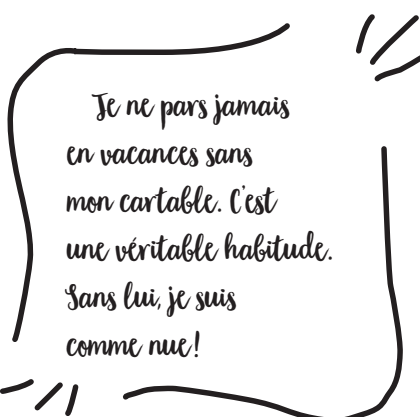
Ce sont les vacances d'avril, pendant lesquelles je pars quinze jours en Sardaigne dans une superbe maison, avec piscine et vue incroyable sur la nature. Je me réjouis d'avance, j'ai vraiment hâte d'y être, de me poser et de respirer !

Je dois prendre l'avion et l'aéroport est à une centaine de kilomètres. Je prends sur moi car ce n'est franchement pas un exercice facile : l'avion me terrifie, d'autant plus depuis que je suis devenue maman. J'ai une imagination très fertile et la peur me tient au ventre chaque fois pendant toute la durée du voyage !

J'aime préparer bien en avance les affaires, les valises, les activités pour les enfants, le goûter et les boissons. C'est mon côté organisé. Je fais ma liste et je m'y tiens !

Je ne pars jamais en vacances sans mon cartable. C'est une véritable habitude. Sans lui, je suis comme nue !

Il me faut mon PC, mon agenda, ma trousse en cuir rose et mon paquet



Je ne pars jamais
en vacances sans
mon cartable. C'est
une véritable habitude.
Sans lui, je suis
comme nue !

Bienvenue dans ma CLASSE



*La salle de classe...
un véritable univers à lui tout seul !*

On commence l'année sans trop savoir ce qu'on va rencontrer. Une classe multiniveau ? Des besoins spécifiques difficiles à concilier ? Des parents pas très coopératifs ? Une charge mentale ingérable ? Des relations délicates avec certains collègues ? Une première rentrée dans le métier ?

Dans ce livre, les profs et mentors d'ÊtrePROF réunissent 23 situations de classe typiques racontées avec humour et sans tabou. Alors suivez les auteurs dans leur classe : vous y trouverez des ressources pour vous aider à réagir de façon appropriée quand vous serez confrontés à des situations comparables.

ÊtrePROF est une plateforme numérique, partenaire du quotidien des enseignants. Retrouvez les auteurs du livre, mais aussi des ateliers, des fiches outils, des kits pédagogiques, ainsi que des accompagnements personnalisés sur : www.etreprof.fr



14,90 €

ISBN : 978-2-8073-6167-6



9 782807 361676



www.deboecksuperieur.com